

LES PROPRIÉTÉS GRAMMATICALES
DE GA
EN FRANÇAIS DE SUISSE ROMANDE*

Il existe dans un français de Suisse romande (désormais FSR) en voie de disparition un *ga* déficient à peine connu et rarement discuté dans les travaux en linguistique. Les données que nous étudions ont été relevées dans la littérature régionaliste du début du siècle. Les textes littéraires régionaux ainsi que les enregistrements radiophoniques proviennent du Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel et ont été collectés principalement par François Voillat. Un corpus oral a été réuni il y a quelques années par Dominique Destraz dans la région d'Yverdon (nord du canton de Vaud). Considérons quelques-uns de ces énoncés :

- (1) a. Je ga garde (corpus Destraz 1987, Yverdon, femme 40-50 ans)
b. Quelle rosse de gamin, il a déjà ga exterminé (Blanc, L. *Payenne*, p. 20, 1924)
c. Vous seriez étonné de ga lire (Vallotton, B., *Portes entr'ouvertes*, p. 197)

En (1a), *ga* apparaît devant une forme verbale tendue alors qu'en (1b), il est situé entre l'auxiliaire et le participe passé et en (1c), on le trouve devant une forme verbale à l'infinitif. Ces différentes positions cibles soulèvent des questions d'intérêt pour une étude théorique des cliniques et plus particulièrement la suivante: pourquoi *ga*, dans cette variété de français, peut-il être distinct du pronom tonique qui occupe une position d'expression nominale ordinaire, non déficiente, tel qu'*ob-*servé généralement en français standard comme dans *Ga vient ou j'aime ga*? Une autre question d'intérêt sur laquelle nous nous attardons ici est

* Ce travail a été partiellement subventionné par des fonds du CRSH (Vinet, 410-97-0055) et du Fonds FCAR (projet équipe UQAM-Sherbrooke, 97ER0401). Nous remercions pour leurs commentaires les participants du colloque de Bordeaux sur la Chiticismation (9/98). M.-T. Vinet remercie A. Burgi d'avoir attiré son attention sur ces faits ainsi qu'un informateur, J.-P. Beltrami.

CE LABRUNE
1974-1978, Atlas linguistique et ethnogra-
Orléanais, du Perche et de la Touraine,
rier percheron», *Trésor du parler perche-*
pin et M.R. Simoni-Aurembou, *Cahiers*
ion des Amis du Perche, Ceton.
in *Nouvelle histoire de la langue fran-*
mand, Le Seuil, 547-580.
r. Simoni-Aurembou, 1996.
sor des conteurs percheros, (Disque
udio Les Héliades, Happonvilliers.
ologie et variétés régionales du fran-

4. LE GA DÉFICIENT ET LE MOUVEMENT DE L'OBJET (OBJECT SHIFT) DANS LES LANGUES GERMANIQUES

La construction liée à ce que l'on appelle le Mouvement de l'objet (*Object-Shift*) apparaît dans certaines grammaires germaniques et scan- dinaves qui permettent à un objet nominal de faire surface dans une position à gauche des adverbes du domaine de VP, s'il s'agit d'une forme pronominale. Les exemples ci-dessous sont de Diesing (1992) et Cardinaletti & Starke (1995). Ils montrent comment la vérification des traits s'effectue de façon nettement distincte en allemand où un objet pronominal est déplacé dans une position non adjacente au V :

- (5) a. *weil ich «sie» selten «*sie» streiche* (Diesing)
 puisque IP-nom. 3Pfs rarement (3Pfs) flatte
 «Puisque je la (rarement) flatte»
*Ich habe «ihn» gestern «*ihn» eingeladen* (Cardinaletti & Starke)
 Je ai lui hier (lui) invite
 « Je l'ai invité hier »

Ce mouvement est possible à la fois pour des formes nominales pléines et des pronoms non accentués en allemand ou en hollandais, par exemple, mais il est quelquefois limité aux formes pronominales dé- ciées des langues germaniques de celles des langues romanes, c'est que seuls les clitiques ou les formes déficientes des langues romanes sont vérifiées sur une tête fonctionnelle, T1 ou T2, étroitement liée à V. Dans les langues romanes, la tête fonctionnelle qui reçoit les traits du clitique déficient porte toujours des traits V. C'est ce qui explique l'ad- jacence de *ga* à la droite du complexe verbal. Les adverbes de VP, par exemple, apparaissent toujours à gauche de *ga* dans l'ordre linéaire, contrairement à ce que l'on observe en allemand en (5a) ci-dessus. Le contraste est confirmé par les exemples suivants en (6b,c), contraire- ment à l'inacceptabilité de (6a) :

- (6) a. *J'ai ga pas vu / *J'ai ga déjà vu
 b. On ne peut pas s'en douter si on (n') a pas ga écouté (Vallotton, B. *Portes entr'ouvertes*)
 c. Quelle rosse de gamin, il a déjà ga exterminé (Blanc, L. *Payenne*, p. 20, 1924)

Les travaux sur le mouvement de l'objet (cf. Holmberg 1986, Vikner 1991, Jonas et Bobaljik 1993, entre autres) ont montré qu'il pouvait être décrit relativement à différents facteurs, tels la présence d'un mouve-

distinguent nettement des formes cli- on de l'auxiliaire *Avoir* en français :

mouvement des traits est qu'il permet les des éléments lexicaux à identifier. e, concernant les traits de genre, de itis montrent que *ga* est morphologi- itis de genre et de nombre par rapport rissent des DP [+Genre], [+Nombre]. interne distincte de *celui, celui-ci* qui D possède également des traits qui le arait qu'en position sujet. Par consé- nstater que ces formes soient totale- ans cette variété de français : *J'ai us / *J'ai ce vu.

e *ga* objet est spécifique et [-défini] ts exclus : *J'ai ga écrit, ma lettre / ontent que *ga* contrairement aux cli- dentifier un objet défini. Il en va de mis, par surcroît, à une contrainte de marque du temps qui apparaît sur le mples suivants :

hèvre (cf. J'en bois, du lait de chèvre) chèvre (FSR) iter des foires a as dit hier

el (temps verbal et adverbes aspec- e où le référent devient non borne, le référent *ce que tu as dit hier* est nère un sens défini, non caractéris- qui traduit, au contraire, l'indéter- n (1987, 1990) et de Klieber (1994), n'ont pas de nom. Sa référence est (9), suivant une adaptation de l'hy- e que *ga (cela)* est un Déterminant spécifique pour le genre, un NP indé- le souligne, qu'il puisse facilement de contenu précis (*truc, machin*).

ment du verbe explicite, la définitude de l'objet et l'option X° ou XP pour l'argument déplacé. S'il existe une typologie du Mouvement de l'Objet, on pourrait peut-être avancer, à première vue, que le mouvement de l'objet qui se rapproche le plus de celui observé pour *ça* en FSR serait le mouvement du *ce* objet en ancien français dans des expressions encore utilisées aujourd'hui dans un certain style: *pour ce faire, ce disant, ce nonobstant*, etc. *Ce* objet était très usité en ancien français et Brunot (1965:191) signale l'exemple suivant: *j'ai ce fait*⁶. Quel était, cependant, le statut catégoriel de cette forme pronominale dans cette grammaire? Côté (1996) signale que l'ordre SXV était répandu en AF du XIII^e siècle. Dans ce contexte, X pouvait correspondre non seulement à un objet de catégorie maximale mais également à un adverbe ou un complément circonstanciel. Les contraintes d'espace ne nous permettent pas d'élaborer davantage sur la typologie du Mouvement de l'objet dans ces langues et nous concluons plutôt avec une analyse qui s'attarde sur les contraintes sémantiques qui caractérisent le mouvement de l'objet.

L'hypothèse du « Mapping » de Diesing (1992) et Diesing et Jelinek (1995) est un processus qui permet de dériver des représentations quantificationnelles en divisant l'arbre syntaxique en deux parties. Les éléments internes au VP sont identifiés dans le domaine nucléaire (*Nuclear Scope*) qui est le domaine de clôture existentielle et les éléments externes au VP sont légitimés dans le domaine de la proposition restrictive IP.

Si l'on suppose que le mouvement est déclenché par le besoin de vérifier les traits sémantiques, la clôture existentielle à l'intérieur de VP permettra de légitimer toutes les variables libres. Les pronoms clitiques en général et la forme pronominale déficiente *ça* doivent donc se déplacer parce que ces formes sont des variables. Si elles demeuraient dans le domaine de VP, elles seraient interprétées à tort comme une information nouvelle dans le discours et la dérivation ne pourrait converger. Aussi, on peut postuler que le mouvement de l'objet est déclenché par cette condition sur la clôture existentielle.

⁶ Lemieux et Dupuis (1995) discutent un exemple de l'ancien français qui présente un *ça* objet extrait de la proposition subordonnée vers une position préverbale dans la matrice. Cet exemple est présenté ci-dessous. L'analyse structurale proposée par ces auteurs montre que le mouvement est cyclique:

ça, ne sai je (_{CP} t_i qu' (_{IP} a faire_j ayez t_i t_j)) Erec, 211 (Skårup, p.183)
« Je ne crois pas que vous ayez à faire ça ».

5. CONCL

En guise de conclusion, on peut dans l'ordre de mots quant à l'emploi en assumant une analyse générative de la structure argumentale du verbe tiendrait les propriétés lexicales-syntaxiques mais les propriétés sémantiques et événementielles des arguments. Dans ce schéma, la variation réside dans une variation de la forme phonologique. Le mouvement de l'objet est la spécification de cette forme pronominale dans une fonctionnelle cible, associée à T_i ou T_j. Le référent du *ça* déficient en FSR est identifié dans le temps.

Par ailleurs, la proximité géographique des dialectes pratiquent le mouvement de l'objet n'est pas un choix lexical dans une grammaire du type de l'objet mais de manière restrictive. Les propriétés reliées à la droite de V. Nous avons vu que cent des objets caractérisés par des traits sémantiques différents qui sont vérifiés dans des contextes différents.

Il se dégage donc de notre étude que le mouvement en FSR que les traits sémantiques de l'objet déplacé dans ce dialecte sont des traits vérifiés dans la grammaire du français moderne. Les propriétés sont différentes, notamment les pronoms *tout* et *rien*. D'autres variétés de la langue dans l'espace et dans le temps, présentes dans les dialectes s'étendent également aux NP pleins dans les dialectes français d'Alsace (cf. Wolf 1983). Les propriétés *ça* délimitent-elles le contenu lexicale de la question est reliée au problème plus général du Mouvement de l'objet dans les langues romanes qui dépasse les limites imposées par

5. CONCLUSION

En guise de conclusion, on peut avancer que la variation observée dans l'ordre de mots quant à l'emploi de *ga* dans ce dialecte est dérivée en assumant une analyse générative du lexique où le tracé (*mapping*) de la structure argumentale du verbe tient compte non seulement des propriétés lexicales-syntaxiques mais aussi des caractérisations sémantiques et événementielles des arguments (Diesing 1992). Suivant un tel schéma, la variation réside dans une caractérisation des traits du lexique et de la forme phonologique. Le mouvement est alors motivé par la vérification des différentes spécifications des traits prosodiques et sémantiques de cette forme pronominale avec ceux de la catégorie fonctionnelle cible, associée à T_1 ou à T_2 . Nous avons vu aussi que le référent du *ga* déficient en FSR est indéterminé, non borné ou délimité dans le temps.

Par ailleurs, la proximité géographique de certaines grammaires qui pratiquent le mouvement de l'objet ne peut pas expliquer directement ce choix lexical dans une grammaire du français qui permet le mouvement de l'objet mais de manière restrictive, toujours vers des positions cibles reliées à la droite de V. Nous avons vu que ces autres grammaires délimitent des objets caractérisés par des traits catégoriels et des traits sémantiques différents qui sont vérifiés dans des positions cibles également différentes.

Il se dégage donc de notre étude des propriétés grammaticales de *ga* en FSR que les traits sémantiques et prosodiques du type d'objet déplacé dans ce dialecte sont des traits qui peuvent également être vérifiés dans la grammaire du français mais sur des éléments lexicaux dont les propriétés sont différentes, notamment celles des quantificateurs-arguments *tout* et *rien*. D'autres variétés dialectales du français, dans l'espace et dans le temps, présentent des déplacements d'objet qui s'étendent également aux NP pleins, en ancien français et aussi dans le français d'Alsace (cf. Wolf 1983). Comment ces grammaires du français délimitent-elles le contenu lexical de ce qui est déplacé? Cette question est reliée au problème plus général de la paramétrisation du mouvement de l'objet dans les langues et dialectes concernés, un point qui dépasse les limites imposées par la présente étude.

étude de l'objet et l'option X^o ou XP
siste une typologie du Mouvement de
ancer, à première vue, que le mouve-
e plus de celui observé pour *ga* en FSR
n ancien français dans des expressions
s un certain style: *pour ce faire, ce*
et était très usité en ancien français et
mple suivant: *j'ai ce fait*. Quel était,
cette forme pronominale dans cette
que l'ordre SXV était répandu en AF
, X pouvait correspondre non seule-
male mais également à un adverbe ou
es contraintes d'espace ne nous per-
sur la typologie du Mouvement de
onçons plutôt avec une analyse qui
antiques qui caractérisent le mouve-

Diesing (1992) et Diesing et Jelinek
de dériver des représentations quan-
syntaxique en deux parties. Les élé-
s dans le domaine nucléaire (*Nuclear*
l'ordre existentielle et les éléments
le domaine de la proposition restric-

ment est déclenché par le besoin de
cure existentielle à l'intérieur de VP
riables libres. Les pronoms ciliques
déficiente *ga* doit donc se dépla-
ariables. Si elles demeurent dans le
rêtes à tort comme une information
vation ne pourrait converger. Aussi,
ti de l'objet est déclenché par cette

exemple de l'ancien français qui présente un
l'ordre vers une position préverbale dans la
syntaxique:
Erec, 211 (Skårup, p. 183)